

Hommage à François Dagognet

Né le 24 avril 1924 à Langres, François Dagognet est décédé le 3 octobre 2015 à Avallon. Philosophe encyclopédiste, médecin porté à la pharmacologie et à la psychiatrie, à la criminologie, chimiste, collectionneur, esthète, il est l'auteur d'une œuvre débordante et passionnée (soixante-sept titres recensés à la Bibliothèque de l'Ecole normale supérieure), menée parallèlement à une carrière d'enseignement universitaire bien remplie, où il a pu former et orienter dans le bon sens de nombreux élèves, tout en assurant des tâches administratives importantes : présidence du jury de l'agrégation de philosophie, participation à de nombreuses commissions scientifiques, tant locales que nationales (dont le CNRS, dont il fut un grand pourvoyeur) et ministérielles de plus en plus prenantes.

D'origine fort modeste, François Dagognet a bâti et mené une carrière non conventionnelle, partie de peu. En effet, il n'a pas suivi les enseignements du Lycée, a commencé ses études secondaires à quinze ans dans une institution religieuse à Dijon, où il a passé le baccalauréat et découvert la philosophie, suivi et encouragé par Gaston Bachelard qui vivait dans le même village près de Langres. François Dagognet entreprend des études supérieures à Dijon, puis « monte » à Paris en 1946 pour préparer l'agrégation à la Sorbonne, un lieu qui ne lui convient guère. Collé à l'oral, reçu au CAPES, il enseigne à Thionville en 1947, puis prépare à nouveau l'agrégation en 1948 à Strasbourg. Il y rencontre Georges Canguilhem dont l'enseignement le fascine : « ce fut un bouleversement (...) cet enseignant n'effleurait pas, ne creusait pas, il forait ou il perçait »¹ a-t-il dit. Il est reçu premier à l'agrégation en 1949. Après un certain temps, il enseigne au Lycée Ampère de Lyon, où il a laissé une trace. Docteur en médecine à Lyon en 1958 avec un travail sur la cure d'air, il est docteur ès lettres sous la direction de Georges Canguilhem à la

¹ Marianne-Blog, Disparition de François Dagognet, et interview sur Canal U en 2003.

Sorbonne en 1963² avec une thèse principale publiée sous le titre *La raison et les remèdes* aux PUF en 1964 dans la collection Galien dirigée par Georges Canguilhem, et une thèse complémentaire également publiée dans la même collection, en 1967, sous le titre *Méthodes et doctrines dans l'œuvre de Louis Pasteur*. Il devient professeur de philosophie à l'université de Lyon bientôt devenue université Jean-Moulin, où il forme de nombreux étudiants (entre autres, Chantal Delsol, Daniel Parrochia), et obtient du CNRS la création d'une équipe de recherche à laquelle l'auteur de ces lignes a participé (auteur qui lui doit deux conseils d'orientation capitaux, l'un vers la biochimie, l'autre vers les neurosciences).

L'époque lyonnaise fut pour Dagognet, malgré la lourdeur de ses multiples tâches, une époque de grand épanouissement et de créativité. Le contexte s'y prêtait, avec la proximité d'une grande université scientifique et médicale, l'université Claude-Bernard, avec ses chercheurs en médecine, en chimie, en physiologie et neurosciences (le nom de Michel Jovet ici s'impose, ainsi que celui de son élève Marc Jeannerod), et dans bien d'autres domaines. Quelques mémorables soutenances de thèse eurent lieu, dont celle d'Anne-Marie Moulin sur l'histoire de l'immunologie, avec la participation de Niels Jerne, Prix Nobel de physiologie et de médecine. Autre Prix Nobel, Roger Guillemin a participé à telle ou telle manifestation scientifique au Musée Claude-Bernard à Saint-Julien en Beaujolais.

François Dagognet a quitté Lyon pour rejoindre l'université de Paris I et la Direction de l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques en 1986, succédant à Suzanne Bachelard dans la chaire correspondante, terme naturel d'une carrière lancée et soutenue par Gaston Bachelard et par Georges

² Je n'ai pas réussi à déterminer la date de la soutenance, mais en ai inféré l'année à partir de la dédicace manuscrite de l'ouvrage correspondant qui se trouve dans le fonds Canguilhem au CAPHES à l'Ecole normale supérieure.

Canguilhem. François Dagognet est donc arrivé à la fois très loin et très près de ses points de départ.

Son œuvre, qui a déjà donné lieu à un certain nombre de colloques et d'hommages,³ est innombrable, immense, presque insaisissable dans sa prolifération, et volontiers paradoxale. Il n'est guère de domaine de l'activité humaine que François Dagognet n'ait abordé. On peut en donner un bref aperçu. Un premier groupe d'écrits concerne la médecine, science et technique, thérapeutique (pharmacologique) fondée sur la biologie, la biochimie, l'expérimentation, jusqu'à Claude Bernard, Louis Pasteur et au delà vers l'immunologie. Un second groupe d'écrits part de la chimie, Louis Pasteur faisant la transition, pour aborder les procédures de classification et de catalogage, le rôle de l'élaboration d'un nouveau langage dans la conceptualisation-classification et dans l'heuristique qu'elle permet (tableaux, langages, écriture, iconographie - ce qui déborde sur l'art pictural - et encore morphologie générale). Deux ouvrages de la maturité, *Faces, Surfaces, Interfaces* (Vrin, 1982) et *Philosophie de l'image* (Vrin, 1984) viennent couronner le tout. La philosophie de l'image séduit tout particulièrement par l'interférence qu'elle propose entre le subjectif et le faux objectif. Par la suite, l'œuvre ne cesse de s'étendre dans des directions aussi diverses que parfois inattendues, l'éloge des matières et des objets (Dagognet était célèbre pour ses visites régulières du dimanche matin au marché d'antiquités et de brocante de Lyon, et s'amusait parfois à fabriquer lui-même des objets techniques, signes d'une débordante

³ *Anatomie d'un épistémologue, François Dagognet*, par Georges Canguilhem, Claude Debru, Gérard Escat, François Guéry, Jacques Lambert, Yves Michaud, Anne-Marie Moulin, suivi de *Epilogue, Objections et Réponses* par François Dagognet, Paris, Vrin, 1984 ; Robert Damien (dir.), *François Dagognet, une philosophie à l'œuvre*, Paris, Synthélabo, 1998 ; Daniel Parrochia (dir.), *François Dagognet, un nouvel encyclopédiste ?* Seyssel, Champ Vallon, 2011 ; *Hommage à François Dagognet à l'occasion de son 90^e anniversaire*, Institut de France, lundi 16 juin 2014, par Bernard Bourgeois, Bertrand Saint-Sernin, Anne Fagot-Largeault, Claude Debru, Yves Schwartz, Chantal Delsol, Institut de France, Académie des sciences morales et politiques, Paris, Palais de l'Institut, 2015.

imagination). Des thèmes comme la géographie, l'agriculture (à laquelle il a consacré un intéressant ouvrage, *Les révolutions vertes*, Hermann, 1973), le travail, l'industrie, la monnaie ou le droit (sujets abordés par Yves Schwartz dans sa contribution au colloque de l'Institut de France en 2014) montrent l'universalité de ses intérêts. Cette œuvre, aussi diverse soit-elle, est cependant unifiée par une critique féroce de l'intériorité, par un éloge correspondant de la valeur des surfaces et des procédures extériorisantes comme les diverses formes de codage et d'écriture, et par un éloge également passionné de la matérialité. C'est une sorte de philosophie à l'envers, d'une puissante originalité, prônant le déplissage, le divers, la sensorialité, dont la multiplicité est saisissable seulement par des procédures d'inscription, de tables et de diagrammes. Elle se poursuit par le retour à l'interrogation métaphysique, non conclusive.

François Dagognet était membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France et membre de l'Académie internationale d'histoire des sciences.

Claude Debru